



***Vüe De La Maison ou Le célèbre J.J. Rousseau à Demeuré à  
Moitié travers En Suisse. ce Philosophe propose des Gâteaux à  
Des Enfans pour prix De La Course. Emile Tome. I.***

[Cette légende occupe un cartouche réservé dans le cadre du dessin ;  
le *i* de Moitié a été corrigé eu *u*.]

(plume et encre de Chine, lavis gris, brun et vert; 215 x 287 mm ;  
signé en bas à gauche « LeBarbier Del. »)

## UN DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE EXCEPTIONNEL : LE LAVIS ORIGINAL DE LE BARBIER

Il est très rare de trouver un dessin préparatoire pour une gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle, aussi est-ce sans la moindre hésitation – malgré l'absence de fonds et le prix tout à fait raisonnable pour le marché – que nous avons retenu cet original sitôt qu'il nous a été signalé ce printemps par Guilhem Scherf, repéré également par Etienne Dumont.

Plus encore, ce document présente un double intérêt à la fois touristique et iconographique. Dès l'installation de Rousseau exilé dans la Principauté prussienne, Môtiers devient, à l'instar de Ferney, un lieu de passage incontournable, à tel point qu'en automne 1763 un Andreea doit presque s'excuser de n'avoir pas consacré une journée pour rencontrer ce *Genie* dans le Vallon. La bonne centaine de visiteurs répertoriés, ces «carrossées d'officiers» dont Rousseau se plaint et qu'il tente souvent de fuir, puis la foule des «pèlerins» sont à l'origine de la réputation «touristique» avant la lettre du Val-de-Travers.

D'où sa surreprésentation iconographique dans ce monument éditorial que constituent les *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques et littéraires de la Suisse* de Jean Benjamin de Laborde et Beat Fidel von Zurlauben, ouvrage paru à Paris en 4 volumes *in-folio* de 1780 à 1786. Alors que Neuchâtel, par exemple, n'a droit qu'à 2 images, il n'y a en effet pas moins de 14 illustrations en pleine ou demi-page consacrées au seul Val-de-Travers sur les 430 estampes que comporte cette vaste compilation de données.

Toutes les ressources iconographiques existantes exploitées, notamment les dessins et aquarelles des védutistes intéressés par les Alpes, certaines gravures tout bonnement reprises, le corpus s'est révélé insuffisant et des équipes de «reporters» ont été dépêchées sur les lieux, dont l'une commanditée par le Marquis de Girardin.

En 1776, Laborde accompagna également un groupe d'artistes dont faisait partie Jean Jacques François Le Barbier, dit «Le Barbier l'Aîné» (Rouen 1738 – Paris 1826), à qui l'on doit plusieurs vues. Sur celle qui figure la maison de Rousseau, le dessinateur a imaginé, au premier plan, une scène d'après *Emile* avec un philosophe en tricorne. Malgré l'apparence gothique tardif de la façade, il ne faut donc pas s'attendre à une parfaite fidélité, surtout de la part d'un peintre parisien peu habitué à voir des logis d'un seul étage écrasés sous un toit obtus. La représentation est d'autant plus problématique que la maison contiguë est totalement imaginaire. Elle constituera la gravure N°10 des *Tableaux* dont on connaît une version colorisée retournée gauche droite et qui sert de modèle à une nombreuse descendance.

La représentation la plus détaillée et la plus exacte du logis est celle que sa biographe accorde à Samuel Hieronymus Grimm, natif de Berthoud (1733-1794), auteur du dessin «sur le vif» de la pseudo-lapidation, dont le cuivre est daté de 1777 déjà et d'un lavis de la Cascade. Sur sa vue du bâtiment, nous avons remarqué aux angles à mi-hauteur de curieux éléments architecturaux : si l'hypothèse se confirmait qu'il s'agissait de niches ayant abrité des statues protectrices, cela signifiait que la construction était antérieure à la Réforme, c'est-à-dire d'avant 1530. Or, lancée par l'Office de la protection des monuments et des sites de l'Etat, une recherche dendrochronologique vient d'établir que la maison de Rousseau remonte sans conteste à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Roland KAEHR  
conservateur du MRM